

## Revenir de l'Utopie

Quand je dis qu'en politique on peut tout se permettre sauf d'être naïf, c'est sans doute une boutade ; mais il y a du vrai, et l'on est bien obligé de constater qu'en matière de niaiserie intellectuelle, la réalité surpasse parfois la fiction ; à moins que, dans le cas qui nous préoccupe, cette niaiserie soit une attitude feinte de l'auteur tendant à prendre ses lecteurs pour de gentils demeurés. Dans un ouvrage de géographie consacré à l'Europe paru dans les années 1960 — un livre luxueusement présenté et quelque peu soutenu, on peut l'imaginer, à des fins de propagande politique comme la suite va le montrer —, je découvre le chapitre URSS, rédigé par un certain M. Dupâquier, professeur de collège.

Autant le dire tout de suite, l'Union des Républiques Socialistes Soviétiques, l'URSS de papa Staline, le Petit Père des peuples, y est présentée comme un vaste chantier de l'avenir, une ruche bourdonnante où l'on s'active de partout pour le bonheur des masses prolétariennes : on travaille, on usine, on construit, on cultive à tours de bras. De plan en plan, les statistiques se succèdent indiquant comme sur un tableau de bord la marche en avant du progrès social et matériel. Les photos sont nombreuses où l'on voit hommes et femmes — les femmes surtout — au labeur. Le paradis terrestre s'édifie dans l'allégresse, à la force du poignet et à l'unisson des cœurs. L'auteur y croit, nous aussi.

Pourtant, comment se fait-il que je ressens un malaise persistant au lieu d'éprouver de l'admiration pour ce que l'on voudrait nous présenter comme une grande œuvre de civilisation ?

D'abord les informations. L'auteur a l'honnêteté de prévenir qu'elles proviennent d'un recueil officiel de statistiques produit par les autorités elles-mêmes. Ensuite, les photos. Quand elles ne sont pas de l'auteur (qui a dû bénéficier de quelque passe-droit en échange d'une certaine complaisance de sa part), elles proviennent du Bureau d'Information Soviétique ; ce qui revient à dire que tant les statistiques que les photographies proviennent de la propagande soviétique. Tout est dit. C'est ainsi qu'on peut voir des ouvrières souriantes et épanouies à la tâche dans des usines modèles, manifestement heureuses de contribuer activement à la Révolution en marche. Madame Solokova est une tailleuse d'engrenages, stakhanoviste en diable ; elle exhibe fièrement son œuvre : elle a dépassé de 200 à 250 % le plan. Dans une autre usine stakhanoviste, mesdames Murk, Grafova et Viliak tissent comme des folles. Madame Murk s'est même vu décerner le titre d'honneur de la meilleure tisseuse de la République. À voir son joli minois frais et radieux, ou bien le rendement de madame Murk est de 50 % inférieur à la meilleure tisseuse de la République française, ou bien la propagande soviétique manque de réalisme dans le choix des camarades mannequins. Quand on sait que les portraits des meilleurs stakhanovistes étaient affichés en grand aux entrées des usines pour encourager les ouvriers au travail et stimuler la production, on voit d'ici l'ambiance qui devait régner dans les ateliers.

Une photo nous montre la bataille du blé fondée sur le même principe que le stakhanovisme pour atteindre les objectifs de rendement ; bien sûr, quand la bataille est gagnée, elle donne lieu à un défilé de la victoire. Une autre photo montre une délégation française reçue dans un kolkhoze. Les murs du bureau sont tapissés de chiffres, de statistiques, de courbes de production ; à leurs mines béatement réjouies, les représentants de la délégation française paraissent éblouis — pour ne pas dire aveuglés — par le miracle soviétique ; tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes collectivistes.

Dans un paragraphe intitulé « L'émulation socialiste », l'auteur conclut : « *Ainsi la collectivité des travailleurs est associée aux bénéfices du système ; elle a, comme le note M. Jules Moch, "une sensation de liberté du fait qu'elle n'est pas exploitée par un propriétaire privé ou une société anonyme. Elle a conscience d'œuvrer pour le bien commun, donc en définitive pour elle-même".* »

M. Dupâquier fait plusieurs fois référence à un livre de Jules Moch intitulé — ce n'est pas un gag — : *URSS, les yeux ouverts*, dans lequel celui-ci ne ménageait pas son admiration pour le régime soviétique. Avec le recul, certains extraits ne manquent pas de sel. Rappelons pour mémoire que Jules Moch, ingénieur polytechnicien, député socialiste (SFIO), ministre du Front populaire, plusieurs fois ministre sous la Troisième et la Quatrième Républiques, a surtout laissé un souvenir pour avoir réprimé en tant que ministre de l'Intérieur, avec la plus extrême fermeté, les grèves

insurrectionnelles de novembre 1947 et d'octobre 1948 pour les mineurs du nord, organisées et soutenues par les communistes et la CGT, au point qu'il dut se résoudre à rappeler 80 000 réservistes en appui des CRS fraîchement créées à la Libération. À la suite de ces événements, certaines Compagnies ayant été infiltrées par les communistes furent dissoutes et les CRS furent réorganisées. JULES MOCH AVAIT OUVERT LES YEUX !

Quelques trente ans après ce panégyrique à la gloire du communisme triomphant, le régime soviétique s'effondrait lamentablement sous le poids de sa propre inanité, soulevant un immense nuage qui n'était que poussière de lui-même, — baudruche dégonflée d'un fantastique bluff idéologique jeté à la face du monde ; il laissait sous les décombres les stigmates d'une faillite épouvantable, des peuples meurtris par la misère, une anarchie monstre et une corruption insondable à tous les étages de la société, une désorganisation politique, économique, administrative sans pareille, un goût de cendre et d'amertume devant ce gâchis humain qu'a représenté ce système totalitaire « scientifiquement » appliqué dans toute sa rigueur démentielle durant les 75 ans où il a sévi sur les deux tiers de la planète, ajoutant aux atteintes de la chair et de l'esprit (tortures, massacres, internements, déportations par dizaines de millions), une pollution de l'environnement sans précédent. Sans oublier que ce système politique totalitaire, pourri de l'intérieur, a nourri en son sein un autre monstre effroyable, la mafia russe, seule structure organisée encore debout après sa décomposition, préfiguration des futurs « oligarques » russes qui trouveront en Vladimir Poutine un adversaire acharné, décidé combattre leur nuisance et à les éliminer.

Inutile d'épiloguer sur un thème qui mobilise déjà l'attention de nombreux observateurs. Mais constatons ceci. Que des intellectuels donnent dans les utopies les plus aberrantes, voire les plus criminelles, grand bien leur fasse : les illuminés dangereux sont de tout temps. Mais que des enseignants, fonctionnaires de l'État, appointés avec l'argent du contribuable, ayant à charge l'éducation de nos enfants, puissent tomber dans le panneau et cautionner par leur collaboration de tels systèmes politiques, soit par inconscience, soit par intérêt, soit par conviction, je dis qu'ils n'ont rien à faire dans l'enseignement public.

---

Note. J'ai eu la surprise de constater, quelques années après avoir écrit ces lignes, qu'un certain M. Dupâquier, présenté comme ancien communiste, était l'un des grands patrons de l'INED (Institut National des Études Démographiques) ; il est membre de l'Académie des Sciences morales et politiques. Il serait un ardent défenseur de la natalité et passerait pour faire des conférences dans les milieux culturels de droite. J'ignore s'il est pour ou contre l'avortement, mais il ne doit pas faire partie de ceux qui l'encouragent, car on l'accuse de tenir des positions réactionnaires et de soutenir les thèses de l'« extrême-droite ». S'il s'agit du même personnage, je n'ai qu'une chose à dire : j'aurais toujours plus de considération pour quelqu'un qui trouve son chemin de Damas, que pour un non-voyant de l'intellect qui persiste dans l'erreur, surtout quand l'évidence crève les yeux.

Note complémentaire. Le temps passe, les choses vont vite. Lorsque j'ai rédigé cette chronique, Internet n'existait pas encore et personne n'aurait imaginé qu'un tel réseau ait pu même exister hors des fantasmes de la science-fiction. Quand j'entrepris des recherches, je me basai sur les bibliothèques que je trouvais en province. Je n'ai donc pas pu illustrer mon propos par des extraits concrets. S'agissant de M. Jacques Dupâquier (1922-2010), historien géographe, issu d'un milieu familial catholique, il s'engagea au sein du Parti Communiste après les années de guerre, au point de devenir un cadre local du PC ; je me suis servi d'un ouvrage auquel il a collaboré et dont je n'ai noté ni retenu le titre ; je corrige également : bien que démographe (historien de la démographie), il n'a pas été l'un des patrons de l'INED comme dit plus haut, mais, entre autres, directeur d'études à l'École des Hautes Études en sciences sociales (EHESS). S'agissant de M. Jules Moch, si l'ex-admirateur de la Russie des soviets avait en effet ouvert les yeux (ce n'était plus : *Les yeux ouverts* !), en 1976 il en remet une couche sur son anticommunisme avec un livre au titre on ne peut plus suggestif : *Le Communisme ? Jamais !* Lui aussi revenait de loin.

Au sortir de la guerre (1945), les communistes, forts de leur importance électorale et d'une « légitimité » politique acquise au cours de la Résistance, entrèrent dans les gouvernements de la IV<sup>e</sup> République. Face à leurs exigences exorbitantes et leur surenchère politique, ils furent exclus des gouvernements suivants (Ramadier). En réaction, ils organisèrent des grèves qualifiées d'insurrectionnelles visant à renverser la République et à s'emparer du pouvoir par la violence. Certains rêvaient de voir les chars de Staline converger vers Paris, et n'hésitaient pas à créer en province des zones de parachutages pour accueillir les troupes soviétiques. Cette insurrection fut lourdement matée. Les communistes en voulurent à Jules Moch au point de le traiter d'« assassin » : la répression gouvernementale aurait fait plusieurs morts. L'affaire sera pudiquement enterrée par la suite, et l'histoire l'oubliera.

---